

Ces éduqués non cultivés

L'ère de la pensée unique

Vincent Mathieu

Ph. D., docteur en psychologie et thérapeute de groupe. Il est spécialisé dans les questions de l'empathie et des pathologies narcissiques et antisociales.

Source : <https://vigile.quebec/>

Première partie : 5 janvier 2021

Deuxième partie : 12 janvier 2021

Avant-propos

La politique verticale de nos supposées institutions démocratiques s'est révélée au grand jour avec la crise Covid-19. Le présent article porte sur cette crise démocratique et l'aborde sous différents angles. Étant donné la longueur de l'article, il est divisé en deux parties. La première traite de la montée de l'autoritarisme en Occident, qui semble nous mener vers un gouvernement mondial dont les avancées sont probablement irréversibles. La seconde traite de la manière dont la science, la technologie et l'éducation sont utilisées aux fins de l'établissement de cette gouvernance mondiale et pour le maintien du pouvoir des élites.

Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. Étienne de la Boétie - Discours de la servitude volontaire

Première partie : Menace autoritaire et gouvernement mondial

En notre époque ouverte à la diversité, il est remarquable de constater la difficulté qu'ont les gens à partager des opinions divergentes. Nous en avons un exemple dans *Le Devoir* du 6 novembre 2020, journal au lectorat se prétendant pourtant « libre de penser ». J'ai été frappé de lire la pesanteur des commentaires, parfois assez désobligeants, qui se trouvent au bas de l'article « L'aveuglement » de Christian Dubé. Le chroniqueur expose les contradictions et les incohérences du discours anti-Trump voulant que ce dernier en appelle au racisme, à la discorde et à la violence. Trump aurait en effet été plus populaire qu'en 2016 auprès de l'électorat latino, afro-américain et féminin. Ce sont en fait les hommes blancs qui l'auraient moindrement soutenu par rapport aux dernières élections, contestant la thèse voulant que Trump soit un apôtre du suprémacisme blanc. La réalité est que le bilan économique de Trump était généralement bon, que le taux de chômage de la communauté afro-américaine avant la pandémie était à un taux historiquement bas et qu'aucune guerre n'a été déclenchée pendant son mandat de 4 ans. Trump aura été un acteur important dans le rapatriement de soldats américains (provenant souvent de communautés défavorisées) enlisés dans des conflits armés qui ne les concernent pas.

C'est à se demander ce que la bien-pensance pacifiste et progressiste a tant à reprocher à Trump. Bien sûr, il est grossier. Bien sûr, il a parfois des idées farfelues. Le mur américano-mexicain en est un bon exemple. Il est vrai que Trump n'est pas arrivé à tenir un discours rassembleur et que ses fanfaronnades peuvent à juste titre en choquer plus

d'un. Mais son principal crime aura été de parler, du haut de sa fonction présidentielle, de l'agenda mondialiste de l'oligarchie politico-financière (1). Aucun homme de sa fonction n'a pris de telles positions dans les dernières décennies au sein du monde politique occidental. De surcroît, il a exposé la partisanerie de la presse face à cette idéologie. Le fameux « you are fake news » prononcé plusieurs fois par Trump en conférence de presse, accusation qui retourne l'arme de la propagande journalistique contre les propagandistes eux-mêmes, restera dans les annales. Les pouvoirs d'arrière-scène et leurs sbires médiatiques ne pouvaient lui pardonner cet affront et il fallait lui livrer une guerre à mort.

La liberté de penser n'est plus la bienvenue dans nos sociétés. Tout le monde doit croire que Trump est mauvais et que ses adversaires sont bons. Quiconque dit le contraire est regardé de travers et vu comme un abruti. Christian Dubé se l'est fait dire par son lectorat instruit du journal *Le Devoir*. Ce qui est inquiétant actuellement, c'est qu'une majorité d'intellectuels que l'on souhaiterait gardiens de la conscience populaire embarquent dans cette fanfare. Je suis toujours étonné de leurs communications grand public saluant la défaite de Donald Trump et encensant le Parti démocrate de Joe Biden. Que les intellectuels aient des préférences politiques n'est pas le problème. Mais que ces supposés experts en sociologie, en philosophie ou en politique soient aussi insensibles aux revendications des pro-Trump, qui représentent la moitié de la population, est choquant. Qu'ils semblent aussi ignorants des tendances actuelles en géopolitique mondiale me paraît d'autant plus sidérant. Mais sont-ils ignorants ou simplement des soutiens à une idéologie politique qui donne de plus en plus de pouvoir à des élites dont les intérêts s'opposent et s'imposent au peuple? Élaborons cette question.

Dans l'édition week-end du *Devoir* du 7 et 8 novembre 2020, Christian Nadeau, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, compare Trump à un « grand guignol à la Mussolini ». Il n'est pas rare de lire ou d'entendre des éditorialistes s'inquiéter de ce qu'ils considèrent dictatorial chez Donald Trump. On le qualifie souvent de menace à la démocratie, de leader d'extrême droite et de menace fasciste (la comparaison à Benito Mussolini ne peut être plus explicite). Nous apprenons pourtant au compte-gouttes que les élections américaines du 3 novembre 2020 ont pu faire l'objet d'une fraude par le trucage des tabulateurs et des machines à compter les votes, menant au détournement de centaines de milliers de voix à travers les États-Unis (2). Si cela est vrai, une telle fraude constitue une menace majeure à la démocratie libérale, voire purement et simplement une tentative de coup d'État. Les tribunaux militaires pourraient même s'en mêler pour des motifs de haute trahison. Aucun intellectuel ou bonze médiatique ne semble pourtant s'en soucier, trop content de voir un adversaire politique perdre aux dépens du respect du choix du peuple. Au contraire, ils prétendent que ce sont les poursuites judiciaires du clan Trump qui sont une tentative de coup d'État et une attaque envers le processus démocratique américain.

Nous verrons bien ce qui découle des poursuites et du fondement des allégations du clan Trump. Le Congrès entérine le résultat électoral le 6 janvier 2021 et cette étape sera cruciale dans le dénouement de la situation. Peut-être que les revendications de Trump sont réellement injustifiées. Une chose est néanmoins certaine, le peu de couverture

médiatique à l'égard de cette affaire est scandaleuse. Journalistes et éditorialistes ne font que qualifier les affirmations du clan Trump de désespérées et de récriminations sans preuve. Les médias ont manifestement une interprétation sélective de ce qu'est un « manque de preuves ». Un nombre impressionnant d'articles ont été écrits dans les journaux *mainstream* au cours des dernières années à propos de la supposée ingérence russe lors des élections américaines de 2016. Les accusations visiblement infondées envers le général Mike Flynn ont aussi fait l'objet d'une énorme couverture médiatique aux États-Unis. Lorsque les couvertures médiatiques ont une teneur aussi différente en fonction de la personne ou du groupe accusés, on ne peut que conclure à une partisanerie mal placée de la part de l'ensemble du corps médiatique.

Au Québec, on peut citer en exemple l'entrevue du 21 novembre 2020 à l'émission « Samedi et rien d'autre » sur la chaîne ICI Première de Radio-Canada, réalisée avec la journaliste Abez Wolde-Giorghis. Cette dernière compare son expérience d'avoir assisté à la victoire de Biden (entendre ici la défaite de Trump) à ses souvenirs de la chute du mur de Berlin. Rien de moins! Il est déconcertant d'entendre des journalistes pourfendre Trump en le taxant d'être clivant et démagogique alors qu'ils servent eux-mêmes cette sauce à leurs auditeurs et lecteurs. Leur journalisme boiteux est mû par une idéologie hystérisée qui ne peut avoir d'autre finalité que de créer des clivages sociaux. Ce type de couverture médiatique n'est par contre pas surprenant. Les médias de masse sont la caisse de résonance de l'État profond et ils jouent le rôle qui leur est imparti dans le paysage politique post-moderne. Que la frange de la population qui ne s'informe qu'auprès de ces médias fasse preuve de mépris et d'incompréhension envers Trump et ses partisans est ainsi une conséquence logique de ce journalisme.

L'effet de la propagande massive sur l'opinion publique est bien connu. Il est toutefois troublant de constater que l'élite intellectuelle n'apporte aujourd'hui que très peu de nuances à cette propagande. Dans un temps où sont bafouées les libertés citoyennes et où le tissu économique de la classe moyenne s'effrite au profit des géants du web et de la pharmaceutique, nos *Philosophae doctor* s'inquiètent de l'autoritarisme de Donald Trump. À ce que je sache, ce n'est pas Trump qui met des restaurateurs et des propriétaires de petites et moyennes entreprises (PME) en faillite. Ce n'est pas Trump qui limite le lien social et empêche les rassemblements religieux, culturels et familiaux. Ce n'est pas Trump qui joue à Big Brother et fait passer des messages d'alerte sanitaire sur les ondes normalement réservées aux urgences afin de menacer la population de contraventions en cas de non-respect des consignes. Ce n'est pas Trump qui en appelle à l'inquiétante délation citoyenne qui minera à terme les relations communautaires et le bon voisinage (Qui aurait cru, en décembre 2019, qu'il devrait un an plus tard passer par la porte de cave pour ne pas être soupçonné par le voisin de manger de la fondue chinoise en famille à Noël?). Ce n'est pas Trump qui a prescrit au personnel travaillant auprès des aînés d'éviter de donner des suppléments vitaminiques aux résidents dans une période où leur système immunitaire en aurait eu bien besoin (3). Ce n'est pas Trump qui a empêché les proches de certaines personnes mourantes de leur offrir des visites pour leur tenir la main et vivre ces moments de deuil humainement. Et ce n'est pas Trump qui a demandé à des premiers répondants de ne pas réanimer certaines personnes en arrêt

cardiorespiratoire afin de ne pas accaparer les lits d'hôpitaux laissés vides pour des malades potentiels (4).

Laisser des gens malades mourir et abandonner les autres à leur détresse économique et psychologique au nom de la soi-disant santé publique est une bouffonnerie inqualifiable. À l'ère de la tyrannique pensée unique, la plupart de nos intellectuels ayant une tribune n'ont toutefois pas eu le courage de la dénoncer. On préfère s'attarder à taper sans danger sur Trump le guignol. Je me permets de rappeler qu'au Québec, l'Association des pédiatres, un regroupement de 700 médecins, l'Institut économique de Montréal, les Entrepreneurs en action du Québec, Sports Québec ainsi qu'une pléthore de citoyens ont dénoncé la façon dont s'organisaient et se déployaient les mesures sanitaires du gouvernement (5). Ils ont tous fait face à une fin de non-recevoir, dont nos élites intellectuelles et médiatiques ont essentiellement ignoré l'aberration démocratique.

En date du 9 décembre 2020, le directeur de la Santé publique québécois, Dr Horacio Arruda, nous a confirmé que les directions de santé publique (DSP) au Québec n'ont pas recommandé la fermeture des lieux publics comme les restaurants et les cinémas. Ces décisions ont été totalement prises par le politique alors qu'on prétendait se baser sur des données scientifiques. Les différentes DSP avaient suggéré des assouplissements dans les mesures sanitaires à l'automne, mais en vain. Enfin, le député péquiste Pascal Bérubé nous a appris que la cellule de crise du gouvernement Legault ne gardait pas de trace écrite de leurs réunions ni des justifications de leurs décisions. Ce gouvernement à qui on ne donne pas le sobriquet de dictatorial fait pourtant preuve d'intransigeance arbitraire, d'opacité et abuse de sa gouvernance par décret depuis près d'un an. Un vent d'autoritarisme et de politique *top-down* souffle sur nos démocraties et nul n'a besoin de traverser la frontière canado-américaine pour le ressentir. Nos médias de masse et nos élites intellectuelles se gardent pourtant de critiquer nos bons gouvernements. Leurs inquiétudes et leurs critiques, elles sont réservées au grand méchant Trump et à ses *supporters* complotistes.

Qualifier les critiques du gouvernement de complotisme, voilà une nouvelle mode qui semble avoir franchi les tours d'ivoire universitaires et pénétrer nos grands esprits. Un autre article du *Devoir* du 7 et 8 novembre 2020, celui du professeur de didactique en sciences à l'UQAM Pierre Chastenay, verse dans une énième analyse facile du complotisme. Il suggère que les personnes qui expliquent les événements du monde à travers des complots et des conspirations voient ce monde avec des lunettes inversées qu'ils ont du mal à enlever pour le voir à l'endroit. Évidemment, voir des complots partout est peu réaliste. Certaines personnes trop convaincues ne sont plus capables de dialoguer et d'être en lien avec l'autre par leur vision obtuse. Mais n'est-il pas une attitude foncièrement arrogante de tenir pour acquis que la lunette du discours autorisé est toujours la bonne? Et si c'était la lunette de ceux qui croient l'autorité certifiée qui était parfois inversée? Et si c'était eux qui étaient obtus et incapables de concevoir le monde autrement? La réalité, et il me semble difficile de s'opposer à cette vision, est que lorsque les enjeux économiques et politiques sont grands, certains groupes d'intérêts s'organisent et influent sur le monde afin qu'il tourne en fonction de leurs désirs. À cet égard, comparer la théorie de la terre plate aux doutes que certains citoyens entretiennent à l'égard du

catastrophisme sanitaire entourant la Covid-19 est un manque d'honnêteté intellectuelle de la part de M. Chastenay.

L'affirmation du professeur incitant à se défendre intellectuellement en ne s'informant qu'auprès de sources crédibles est aussi plutôt faible à mon avis. Elle est en fait dans le ton, car il s'agit d'un argument d'autorité. Qui est une source fiable et qui ne l'est pas? Qui fait le classement de ce qui est crédible ou non? Depuis qu'on parle des thérapeutiques et du vaccin contre la Covid-19 au Québec, quel média *mainstream* a exposé à la population l'influence majeure qu'ont les pharmaceutiques sur les politiques de santé publique (6)? Nous invite-t-on à relativiser la nécessité de se faire vacciner pour faire face aux infections virales? L'autoritarisme sanitaire, qui n'a dans les faits jamais autant négligé la santé des citoyens, nous incite-t-il à bien s'alimenter, à faire du sport, à favoriser les liens sociaux et à être dans un bon état émotionnel et psychologique pour stimuler nos systèmes immunitaires? Est-ce si fou de questionner l'intention derrière un discours de santé publique qui porte à croire que la seule façon d'être en santé est de prendre des médicaments homologués et de se faire inoculer un vaccin fabriqué à la va-vite? Et pourquoi favorise-t-on la vaccination de masse aux dépens d'autres solutions telles que le protocole de traitement du professeur français Didier Raoult? Ce protocole semble pourtant fonctionner, il n'est pas dangereux et est peu coûteux. Pourquoi les attaques abjectes et frauduleuses contre le protocole Raoult (7)? Ce protocole était-il trop simple et pas assez payant pour une certaine industrie à la main longue? Pour l'instant, onze milliards de dollars ont été investis dans la recherche sur le vaccin contre la Covid-19 (8).

Le vaccin nouveau genre, qui enrichira ses développeurs, est distribué dans une atmosphère de peur absolue. Pourtant, le coronavirus Sars-Cov-2 tue beaucoup moins que les estimations de départ ne le laissent entendre ayant un taux de létalité comparable à l'influenza lorsque les malades sont correctement pris en charge (9). Il est à noter que la mortalité Covid-19 inclut les décès par lien épidémiologique (10) et que la majorité des personnes décédées avaient plus de 80 ans (11), celles-ci mourant à 97% en présence d'au moins une comorbidité au Québec (12). Loin de minimiser le drame personnel de ceux qui ont perdu des proches à cause de la Covid-19, il faut quand même, d'un point de vue de santé publique, relativiser ces décès par rapport aux autres causes de décès rapportées normalement. Est-ce une nécessité sanitaire de vacciner massivement dans le contexte actuel? Est-ce vraiment pour le bien commun qu'on songe à imposer une telle mesure?

Au-delà des chiffres, quoi penser de la formulation à ARN messenger dont on connaît encore mal les effets secondaires et qui selon certains s'apparente davantage à de la thérapie génique qu'à un vaccin (13)? Pourquoi ainsi jouer aux apprentis-sorciers? L'industrie pharmaceutique nous dit que le vaccin est sûr, mais le public et le milieu scientifique indépendant n'ont eu accès pour le moment qu'à des données préliminaires et des communiqués de presse. Aucune étude indépendante révisée par les pairs n'a été faite pour évaluer les risques et bénéfices liés au vaccin. Certes, les agences gouvernementales d'homologation se prononcent positivement quant à la distribution et l'inoculation du vaccin. N'a-t-on rien appris des preuves de corruption, de fraude scientifique et d'influence du secteur privé dans les processus d'homologation des pesticides et des produits du tabac dans le passé (14)? La population est-elle éclairée vis-

à-vis ces questions ou est-elle aveuglée par la peur et le sentiment d'urgence? Sert-elle de cobaye à une expérimentation médico-sociale qu'on fait passer pour un soin? Peut-on aller plus loin dans la violation de la dignité et de l'intégrité de l'individu?

On commence à entendre sur différentes tribunes que le pouvoir politique et des compagnies privées songent à imposer une preuve de vaccination pour que le citoyen ait accès à certains services ou puisse faire certaines activités (par exemple prendre l'avion, aller au cinéma, assister à un spectacle, aller au travail). Ceux qui suivent obligeamment la parade auront donc des droits que d'autres n'auront plus? Sommes-nous collectivement en train de cautionner un apartheid sanitaire? Sommes-nous, bon an mal an, en train d'échafauder un système de crédit social à la chinoise (15)? L'enjeu de santé publique devient dangereusement politique. Sans s'en apercevoir, l'avocate Julie Cousineau a illustré clairement et simplement l'enjeu de contrôle social qui se cache derrière les motifs sanitaires: « La vaccination a pour but de nous faire sortir du confinement » (16). Cela fait drôlement penser aux mots répétés plusieurs fois par Bill Gates voulant que rien ne reviendrait à la normale tant que la planète entière ne serait pas vaccinée.

Jusqu'où sommes-nous prêts à accepter un tel marchandage? Jusqu'où courberons-nous l'échine? En tant que professionnel de la santé mentale, j'ai entendu maintes histoires de personnes qui se sont mises à genoux devant leur intimidateur en pensant retrouver la paix et la vie d'avant. La peur, la culpabilisation et l'emprise sont les armes des manipulateurs pervers. Elles mènent les gens à faire bien des courbettes et les ingénieurs sociaux le savent très bien. Telle une personne abusée, la population se trouve-t-elle présentement tétanisée et soumise devant le *bullying* du gouvernement?

Tout porte à croire que certains citoyens sont actuellement pris dans ce qui s'apparente à un syndrome de Stockholm (17)? Sans nommer le syndrome, Eric Fromm décrit un phénomène semblable dans son livre « La peur de la liberté » (18). Il élabore sur la façon dont le citoyen peut affectionner ou vénérer les figures autoritaires afin d'échapper à l'angoisse que provoquerait une remise en question ou une confrontation du régime politique. L'identification à la pensée dominante et l'idéalisation de ceux qui nous régissent deviennent les palliatifs à une réflexion complexe et rationnelle sur la situation sociale vécue. Malgré tous les dommages collatéraux observés en lien avec les mesures sanitaires, les gens qui appuient bec et ongles le gouvernement sont-ils en proie à un tel phénomène psychosocial?

Si je comprends bien les propos de plusieurs de nos intellectuels férus de jugement critique, les quidams non crédibles qui dénoncent l'énormité de la présente situation politico-sanitaire ne cherchent qu'à faire du commerce d'idées complotistes en profitant de la crédulité des gens et en amassant les clics payants. Certains membres de notre élite intellectuelle ont visiblement la méfiance sélective ainsi qu'une aversion envers la réflexion complexe. Je veux bien qu'on ait une réserve envers les « théories du complot », mais le bon sens nécessite d'avoir les mêmes réserves envers les institutions mastodontes et intéressées qui régissent nos vies.

Dans quel contexte s'inscrit la crise Covid-19

Il serait très utile de réfléchir sérieusement à ces institutions mastodontes et intéressées qui régissent nos vies. Pour revenir au concept de lunettes inversées de Pierre Chastenay, il semble toutefois que notre élite intellectuelle ait choisi de porter ses lunettes fumées en pleine noirceur. Elle ne semble pas voir que les subventions gouvernementales et de diverses fondations philanthropiques accordées aux médias *mainstream* sont une menace gigantesque à l'objectivité journalistique (19). Elle ne semble pas voir que depuis un an, les conférences de presse des hommes politiques se font dans une collégialité et une complaisance inquiétantes pour l'exercice démocratique. Elle ne semble pas voir que les pigistes qui répondent aux commandes éditoriales sont aussi des quidams avec des connaissances parcellaires sur les sujets qu'ils abordent. Elle ne semble pas voir que le journalisme est en train de se transformer en militantisme soumis aux intérêts du pouvoir. De surcroît, elle ne semble pas prendre la mesure de la dépendance des journaux scientifiques envers leurs fondations et compagnies subventionnaires (20). Notre élite intellectuelle confond vérités scientifiques et résultats biaisés. Elle transforme la censure en consensus. Elle prend la corruption pour du progrès (21). Qui alors voit le monde avec une lunette inversée? L'humilité n'est pas la qualité première de nos universitaires à l'ego fragile, et le diplôme qu'ils affichent au mur est très accommodant pour se convaincre d'avoir la bonne paire de lunettes.

Nos intellectuels gradés semblent en effet vivre dans un monde désincarné du réel. Un monde où le simulacre est pris pour le vrai. C'est à croire qu'ils sont inconscients de l'impact des coteries oligarchiques sur la géopolitique internationale (p. ex. Groupe Bilderberg, *Consil of Foreign relations*, Commission Trilatérale, Société Fabienne). C'est à croire qu'ils sont ignorants de l'existence de la CIA et autres services secrets à hautes sphères d'influence. Ils semblent encore penser que le sort du monde se décide dans les chambres législatives des parlements, comme on l'a bien appris à la petite école.

La crise de la Covid-19 n'apparaît pas à un moment où les eaux politiques sont calmes. La situation économique dans le monde était déjà bancale début 2020. Pour absorber les effets de la mondialisation, de la désindustrialisation et du chômage qui durent depuis maintenant des décennies en Occident, les États se sont surendettés et se sont rendus dépendants du cartel bancaire international. Les taux d'intérêt dans certains pays du monde sont même devenus négatifs pour pallier le problème des dettes pharaoniques et irremboursables accumulées par les États. Plusieurs intervenants du milieu économique ont déjà manifesté le désir de mettre en place une monnaie mondiale unique, hégémonique et numérique pour repartir sur des nouvelles bases (22). Le magazine *The Economist* le suggérait d'ailleurs déjà en 1988, annonçant sa mise en place aux horizons de l'année 2018 (23). Autrement dit, le désastre économique entraîné par les mesures sanitaires arrive à point. Il justifie parfaitement l'avènement d'orientations économiques soigneusement élaborées sous couvert de mesures d'urgence réactives.

La situation d'endettement des États est devenue désormais incommensurable avec les milliers de milliards injectés dans l'économie à travers le monde depuis les ordres de

confinement. Qu'arrivera-t-il aux monnaies nationales qui seront inévitablement dévaluées dans un avenir rapproché en raison de ces injections massives de liquidité par les banques centrales? La crise soi-disant sanitaire semble être le catalyseur qui nous mènera vers un nouvel ordre économique mondial et numérique. Les différentes propositions qui sortent des conférences internationales depuis mars dernier inclinent en ce sens (24). Klaus Schwab, un des nababs du Forum Économique Mondial (FEM) et héraut du désormais populaire *Great Reset*, le répète d'ailleurs incessamment : la pandémie de coronavirus marquera un changement fondamental dans la trajectoire du monde et la vie que nous connaissions en début d'année 2020 n'est plus. Il y aura une ère pré-coronavirus et post-coronavirus.

Où sont nos savants quand vient le temps de parler de ce nouvel ordre économique et de gouvernance mondiale? Pourquoi ce projet séculaire, théorisé et assumé n'est pas davantage discuté ouvertement? Pourquoi ce projet qui se déploie de plus en plus clairement sous nos yeux est généralement occulté des communications grand public? Ça ne le concerne pas, le public !? La mise en place de la gouvernance mondiale est pourtant bien entamée. On en trouvait déjà les germes dans l'Antiquité grecque et la République de Platon (25), Cité-État où chacun a son rôle, où chacun est assujéti aux charges de travail dictées par le pouvoir de la Cité. La possession de biens matériels, d'une propriété, de liens d'attachement familiaux y est vue comme une source d'envie, de convoitise et de favoritisme nuisible au bon fonctionnement de la Cité. L'idéal de la République cherche ainsi à éliminer les désirs individuels au nom de la raison et du bien commun. On trouve aussi la trace d'une idéologie républicaine mondialiste dans les écrits du révolutionnaire français Anacharsis Cloots. Celui-ci voit dans la Révolution française et l'avènement de la Première République les balbutiements de ce qu'il appelle la « République universelle » du genre humain (26).

On retrouve ensuite des vestiges de la République platonicienne et universelle dans l'œuvre d'Herbert G. Wells, un des membres fondateurs de l'intrigante Société Fabienne. Dans son ouvrage intitulé *Le nouvel ordre mondial*, Wells partage ses visions d'un monde eugéniste où le sort de l'espèce prime sur l'individu, où les humains sont déracinés, « distribués et redistribués selon les aléas des besoins changeants de la production économique » (27). La crise Covid-19 ne présente-t-elle pas des signes de ce monde de moins en moins futuriste? Présentement, le gouvernement décide quels secteurs d'activités peuvent ouvrir et quels autres doivent fermer. Il décide qui peut travailler dans quoi et qui ne peut pas, offrant des programmes de formation aux gens mis au chômage par ses propres mesures sanitaires dans le but de les « requalifier » et de développer leurs compétences dans des secteurs d'intérêt spécifiques (28). Voilà le citoyen modèle de H.G. Wells: dévoué au corporatisme d'État et utilisé en fonction des besoins économiques du moment (29).

Dans les années 1970, l'historien Carroll Quigley a fait publier une œuvre posthume dans laquelle il expose les visées hégémoniques des cabales financières internationales. *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine* (30), livre très référencé qui donnerait sûrement des boutons aux décrypteurs de fausses nouvelles de Radio-Canada, dévoile comment les cartels financiers et industriels travaillent à la création d'un système de

contrôle financier mondialisé capable de dominer l'ordre politique et économique de chaque pays. À travers les *think tanks* et les organisations que ces cartels chapeautent, ils influent sur le monde afin de l'orienter idéologiquement. Parmi ces organisations, on peut aujourd'hui penser à la *French-American Foundation*, au Groupe Bilderberg ou au FEM précédemment cité. Ce sont des groupes de réflexion non gouvernementaux et prétendument non partisans servant à trouver des solutions aux problèmes politico-économiques du monde. François Hollande en 1996 et Emmanuel Macron en 2012 ont par exemple été élus *Young Leaders* de l'année au sein de la *French-American Foundation*. Pour les votants qui croient encore que le monde change en fonction de leurs choix électoraux, il semblerait malheureusement que certaines cartes soient jouées d'avance.

Des hurluberlus conspirationnistes diront que le monde est géré par des pompiers pyromanes glorifiés de titres honorifiques et qu'il est aisé pour eux de trouver des solutions à des problèmes qu'ils ont sciemment créés. Naomi Klein décrit bien, dans son livre intitulé *La stratégie du choc* (31), comment les gouvernements profitent d'événements subits et traumatiques pour réformer le monde économique et politique. Une population sous le choc qui veut préserver son sentiment de sécurité est davantage disposée à accepter tout et n'importe quoi. Le Nobel d'économie Milton Friedman le dit à sa façon dans la préface de *Capitalism and Freedom*, édition 1982 (32): « Seule une crise – qu'elle soit réelle ou éprouvée – produit du changement... Le politiquement impossible devient alors le politiquement inévitable » (traduction libre). Nous pouvons même le dire plus crûment à la Charles-Maurice de Talleyrand: « La politique, c'est agiter le peuple avant de s'en servir ».

Jacques Attali est un auteur contemporain qui manie habilement la notion du choc et du changement. Dans un article de 2009 intitulé « Avancer par peur » (33), il mentionne que « l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur ». L'auteur ajoute, s'appuyant sur le pétard mouillé de l'épidémie de grippe H1N1 (34), qu'une grave crise pandémique serait une occasion de « mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale. On en viendra alors, beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial ». Vendre l'idée de la gouvernance mondiale est visiblement l'apostolat du chancre Attali. Dans « Demain qui gouvernera le monde » (35), il suggère que le gouvernement mondial est inévitable pour affronter les défis écologiques, économiques, démographiques et technologiques du monde à venir. Trop de catastrophes associées pourraient mener à déstabiliser les États et mener les grandes corporations à s'accaparer le politique et le marché aux dépens du droit et de l'égalité. Autrement dit, le chaos, les chocs et la peur sont les ingrédients de l'avènement d'un nouvel ordre mondial centralisé et supranational. La paix et la bienveillance du vivre-ensemble sont sa terre promise. C'est le gouvernement mondial salvateur ou la souffrance nationale continuelle. Ne le prenez pas pour une menace, mais « on ira au gouvernement mondial après ou à la place de la guerre », dixit Attali (36).

Selon Attali, l'Organisation des Nations unies (ONU) et l'Union européenne (UE) sont en fait des laboratoires de gouvernance mondiale. On peut croire que le fard diplomatique et humanitaire de ces structures politiques cache leurs véritables traits. Comme l'évoque

admirablement Michel Schooyans dans son livre *La face cachée de l'ONU* (37), l'organisation incarne de plus en plus la concentration pyramidale du pouvoir. Le consensus idéologique et le politiquement correct y font force de loi au-dessus des souverainetés nationales. Par ses structures tentaculaires, ce super-État mondial exerce un contrôle de plus en plus centralisé sur l'information, la santé des populations, les ressources, le commerce, le droit et la politique. L'influence qu'a eue l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans la crise du coronavirus en est un exemple criant.

L'influence qu'exercera le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sera aussi à surveiller très attentivement dans les années à venir. Sous couvert de concertation des efforts pour contrer la menace climatique, l'autonomie des nations risque de s'orienter vers la concentration supranationale du pouvoir. En effet, alors que nous sommes en pleine urgence sanitaire, l'ONU nous chante la nécessité de mettre nos pays sous état d'urgence climatique (38). Ouf! Prenons une grande respiration. Pourquoi déclarer cela maintenant? Cette déclaration en dit long sur le violent manque d'empathie des onusiens envers une population mondiale déjà accablée (39). Cela a au moins le mérite de dévoiler le caractère et les intentions de cette élite politique. Depuis le tournant du siècle, nous passons de l'urgence de combattre le terrorisme à l'urgence de lutter contre le réchauffement climatique à l'urgence de faire la guerre aux épidémies. C'est l'urgence, l'urgence, l'urgence! Le danger, le danger, le danger! La peur, la peur, la peur! Comme je l'ai déjà écrit à propos des épouvantails dont sont remplies nos nouvelles en continue: « L'objet est variable, la peur constante » (40).

Nous avons désormais assez de connaissances anthropologiques pour savoir que la peur est un outil de contrôle et de domination. Quoiqu'en pense la petite-bourgeoisie heureuse devant ses programmes de télévision, le monde contemporain ne fait pas exception à ces rapports dominants-dominés. Notre imaginaire collectif et notre spiritualité laïcarde ont remplacé le jugement dernier par le cataclysme climatique, l'enfer par la planète surchauffée, les esprits maléfiques par des ennemis invisibles et aérosols. Nous avons remplacé le crucifix par le plexiglass, l'eau bénite par le gel hydroalcoolique, la prière matinale par la conférence de presse quotidienne. Nous avons mis la religion catholique hors des assemblées législatives pour la remplacer par d'autres dogmes. Les prophètes en blouse de laboratoire sont tout simplement plus à la mode et plus susceptibles de captiver les âmes perdues que les curés en soutane. Peu importe l'autorité de référence, les vieux principes sectaires ne meurent jamais. Le stress et l'isolement sont le pain béni des donneurs de leçons.

Outre la période Covid-19, ce phénomène socio-politique est selon moi bel et bien observable dans la question du réchauffement climatique. Alors qu'une grande quantité de scientifiques remet en cause l'hypothèse des changements climatiques anthropiques (41), le GIEC et l'ONU poursuivent l'agenda catastrophiste en s'étayant sur un faux consensus scientifique qui inocule à la population de la peur en perfusion. Le président Emmanuel Macron a dernièrement proposé un référendum aux Français afin d'inscrire l'impératif de la lutte aux changements climatiques dans la Constitution. L'institutionnalisation d'une théorie scientifique transformée en croyance est selon moi très inquiétante. Quels impacts juridiques aurait une telle modification constitutionnelle?

Quels en seraient les conséquences sur les politiques publiques et sur les libertés individuelles? Est-on en train de mettre la Charte des droits et libertés sur le même pied qu'une Charte de l'environnement et du développement durable? À quand une fonction politique officielle pour nos ayatollahs du climat?

Il y aurait beaucoup à dire sur le développement durable et l'agenda 2030 de l'ONU. J'invite le lecteur à consulter lui-même les documents à cet égard et à tirer ses conclusions sur l'impact qu'aurait l'application massive de telles politiques sur les souverainetés populaires. Je me contenterai de dire que l'agenda est beau, léché et bien verni, mais que la manière d'y arriver risque de l'être beaucoup moins. Le projet de l'OMS nommé « *Health in All Policies* » (Hiap) (42) est un exemple de prétention éthique cachant un agenda mondialiste et liberticide. Le Hiap cherche à travailler avec les gouvernements nationaux afin d'implanter des standards internationaux dans les pratiques de santé publique. L'idée est de faire de la santé la valeur suprême dans toutes les politiques étatiques et de s'assurer que tous les secteurs de la société soient aux normes du Hiap. La manière d'y arriver est de faire du ministère de la Santé ou autre structure bureaucratique du genre le régulateur de toutes les orientations économiques et politiques. Le Hiap propose de contourner le principe du subsidiarité et les paliers décisionnels sectoriels (les penseurs du Hiap appellent cela le travail en silo) afin de faire des déterminants de santé la priorité nationale. Bien sûr, les changements climatiques et le développement durable sont instrumentalisés pour la cause de ce projet vertueux, audacieux et plein d'humanisme.

Ce n'est évidemment pas présenté avec autant de clarté, mais l'application du Hiap nécessite la centralisation, la surveillance et les interdictions systémiques. Par le biais des organisations de santé publique des États-nations qui sont chapeautées par l'OMS, ce projet purement idéologique participera à terme à l'édification d'une structure de gouvernance mondiale investie de pouvoirs discrétionnaires sur tout projet public et privé. La santé dans toutes les politiques, nous en avons subi l'hypocrisie en 2020. La santé dans toutes les politiques, c'est un peuple qui soumet ses faits et gestes à toutes sortes de rigidités légales par peur de mourir. La santé dans toutes les politiques, c'est l'institutionnalisation de la santé totalitaire.

L'humanité doit se préparer. Des chocs et des catastrophes, elle en vivra sûrement d'autres dans un avenir rapproché. Le conseiller à la sécurité et diplomate américain Zbigniew Brzezinski parlait déjà en 1970 que les prochaines guerres se joueraient sur différents tableaux et que les grandes puissances économiques et militaires auraient bientôt la capacité de perturber les conditions météorologiques à l'aide d'armes climatiques (43). Imaginez ce qu'elles sont capables de faire en 2021 (44). Imaginez ce que ces mains humaines peuvent faire passer pour des catastrophes naturelles aujourd'hui. Ai-je besoin de rappeler la présence de plusieurs laboratoires de recherche en virologie à Wuhan, lieu d'éclosion du nouveau coronavirus? Ce n'est pas d'un vaccin pour s'immuniser contre les infections virales dont l'humanité a besoin, mais d'un vaccin contre la peur afin de s'immuniser contre la stratégie du choc et les manipulations politiques qui sont en train de l'asservir.

Fin de la première partie

Références

- (1) Voici un montage partisan résumant les propos de Trump :
https://www.youtube.com/watch?v=VY9_RrD8dqM
- (2) <https://www.globalresearch.ca/dominion-election-fraud/5729871>
- (3) L'information se situe en page 30 de ce document que le lecteur pourra retrouver sur le site internet de l'Association des pharmaciens des établissements de santé du Québec. Il s'intitule Covid-19 - Particularités gériatriques - Guide de soins et revue de la littérature:
https://www.apesquebec.org/sites/default/files/formation/2020/20200430_COVID-19-Principes-geriatriques/20200504_FDDIF_COVID-19_geriatrie_present.pdf
- (4) <https://www.ledevoir.com/societe/sante/590257/urgences-sante-patients-non-reanimes-pour-cause-de-covid>
- (5) <https://www.journaldequebec.com/2020/10/05/covid-19-cri-du-cur-en-faveur-des-ados> ;
<https://www.lapresse.ca/actualites/sante/2020-11-17/quebec-dit-non-a-des-medecins-qui-s-unissent-pour-obtenir-des-changements.php> ; <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-06-05/des-chercheurs-remettent-en-question-le-bien-fonde-du-confinement> ;
<https://radiox.com/choi981/rouvrir-les-restaurants-en-passant-par-les-tribunaux/2020/12/02/#main>; <https://ici.radio-canada.ca/sports/1744767/covid-sport-quebec-deconfinement-pressions>
- (6) <https://pace.coe.int/fr/news/2937> ; <https://www.protegez-vous.ca/sante-et-alimentation/grippe-h1n1-scandale> ; <https://www.bmj.com/content/bmj/367/bmj.l6015.full.pdf> ;
<https://www.rollingstone.com/politics/politics-features/big-pharma-covid-19-profits-1041185/>
- (7) Le documentaire « Mal traités » est très informatif à cet égard: <https://maltraites-ledoc.com>. Le lecteur peut aussi consulter les différents documents sur le *Lancetgate* qui montrent les failles du processus de révision par les pairs et probablement la corruption présente à l'intérieur du milieu de l'édition scientifique. Voir p. ex.:
<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2020/06/04/retractation-articles-lancetgate>.
- (8) <https://www.nytimes.com/fr/2020/11/25/world/americas/bill-gates-vaccin-coronavirus.html>
- (9) <https://doi.org/10.1016/j.envres.2020.109890> ;
<https://www.youtube.com/watch?v=RBEncgypGrU> ;
<https://www.youtube.com/watch?v=Tq8SXOBy-4w> ; <https://www.spiked-online.com/2020/05/22/nothing-can-justify-this-destruction-of-peoples-lives/>
- (10) La situation est tellement aberrante que des mortalités par accident de motocyclette auraient à certains endroits été attribuées à la Covid-19: <https://wpde.com/news/nation-world/man-who-died-in-motorcycle-crash-counted-as-covid-19-death-in-florida-report-07-18-2020>. Des témoignages suggèrent aussi que des décès ont été attribués complètement frauduleusement à la Covid-19. Voir p. ex.: <https://www.lci.fr/sante/des-deces-sont-ils-faussement-attribues-au-covid-dans-les-ehpad-2169274.html>; <https://www.projectveritas.com/news/breaking-funeral-directors-in-covid-19-epicenter-doubt-legitimacy-of-deaths/>
- (11) <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-03-28/la-majorite-des-morts-au-quebec-etait-agee-de-80-a-89-ans>
- (12) <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3082-impact-comorbidites-risque-deces-covid19.pdf>
- (13) <https://bonsens.info/christian-perronne-a-propos-des-vaccins/>

- (14) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1087733/questions-sante-canada-controverses-pesticides-tueurs-abeilles-neonicotinoides> ;
<https://www.lapresse.ca/actualites/sante/2018/11/09/01-5203695-homologation-du-glyphosate-des-etudes-frauduleuses-utilisees-par-sante-canada.php> ; <https://quebecsanstabac.ca/je-minforme/industrie-tabac>
- (15) <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/564299/le-credit-social-en-chine-et-ici>
- (16) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1755829/vaccination-questions-ethiques-soulevees-chsld>
- (17) Le syndrome de Stockholm est un phénomène psychologique s'observant chez des otages qui vivent pendant une période prolongée avec leur(s) ravisseur(s). Le syndrome s'exprime par une sympathie et un sentiment de confiance grandissants de l'otage envers le ravisseur et une certaine hostilité ressentie à l'égard de ceux qui cherchent à combattre le ravisseur. Ce serait une manifestation inconsciente de l'instinct de survie permettant de se sentir hors de danger, mais aussi d'influer sur ses réelles chances de survie par cette fraternisation avec le ravisseur.
- (18) Eric Fromm. *La peur de la liberté*. Parangon. 2011.
- (19) <https://www.journaldemontreal.com/2018/11/21/une-aide-de-595-m-pour-les-medias> ;
<https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2019-10-03/quebec-debloque-50-millions-pour-aider-la-presse-ecrite> ; <https://www.mediapart.fr/journal/international/081019/la-fondation-gates-donne-19-million-d-euros-au-monde?onglet=full>
- (20) <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2373372/> ; <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1061863/pharmaceutiques-paiements-medecins-conflit-interet-paul-thacker>
- (21) <https://doi.org/10.1136/bmj.m4425>
- (22) <https://www.crowdfundinsider.com/2019/08/150892-synthetic-hegemonic-currency-bank-of-england-governor-mark-carney-proposes-global-digital-currency/> ;
<https://www.telegraph.co.uk/finance/currency/5796892/Russian-President-Dmitry-Medvedev-pulls-new-world-currency-from-his-pocket.html>
- (23) https://altcoopsys.org/wp-content/uploads/2017/01/ArticleEconomist1988GetReadyforthePhoenix_001.pdf
- (24) <https://www.theguardian.com/politics/2020/mar/26/gordon-brown-calls-for-global-government-to-tackle-coronavirus> ;
[https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2020/652751/IPOL_STU\(2020\)652751_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2020/652751/IPOL_STU(2020)652751_EN.pdf) ; <https://www.capital.fr/votre-argent/la-zone-euro-doit-se-preparer-a-lemission-dun-euro-numerique-annonce-la-bce-1382105>
- (25) Platon. *La République*. Flammarion. 2002.
- (26) Anacharsis Cloots. *La république universelle du genre humain*. Omnia Veritas. 2019.
- (27) Hebert G. Wells. *Le nouvel ordre mondial*. Rubicon. 2018.
- (28) Pour en savoir plus, le lecteur peut consulter le « Programme d'aide à la relance par l'augmentation de la formation (PARAF) » du ministre caquiste Jean Boulet.
- (29) On retrouve un portrait semblable de ce monde dans le roman de Aldous Huxley intitulé *Brave New World*. À noter que Aldous Huxley fut, comme H.G. Wells, membre de la Société Fabienne. Cette société est entre autres à l'origine de la fondation de la réputée London School of Economics et du Parti travailliste anglais. De manière intrigante, le premier symbole de la Société Fabienne fut un loup vêtu d'une peau d'agneau. Aldous Huxley fut aussi le frère de Julian Huxley, premier président de l'UNESCO et eugéniste notoire. Plusieurs des idées de Julian

Huxley sur l'eugénisme, terme qu'il rebaptisa de l'euphémisme « transhumanisme », sont disponibles en accès libre sur le web.

(30) Carroll Quigley. *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine*. Culture & racines. 2020.

(31) Naomi Klein. *La stratégie du choc*. Actes sud. 2013

(32) Milton Friedman. *Capitalism and freedom*. UCP. 1982.

(33) https://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/avancer-par-peur_758721.html

(34) Voir l'article qui suit: <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/290727/pseudo-pandemie-d-a-h1n1-alarmisme-et-gaspillage-de-fonds-publics>

(35) Jacques Attali. *Demain qui gouvernera le monde*. Fayard. 2011.

(36) <https://www.arretsurimages.net/emissions/arret-sur-images/il-faudra-un-gouvernement-mondial-apres-ou-a-la-place-de-la-guerre>

(37) Michel Schooyans. *La face cachée de l'ONU*. Fayard. 2000.

(38) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1756610/onu-urgence-climatique>

(39) En ce qui concerne le manque d'empathie, que dire de l'outrecuidance du Premier ministre québécois François Legault qui a comparé son expérience de la session parlementaire de l'automne 2020 à ses moments stressants chez Air Transat alors que des vols étaient retardés. Ceci est tiré de la conférence de presse quotidienne du gouvernement le 13 décembre 2020.

(40) <https://vigile.quebec/articles/libre-opinion-sur-la-pandemie-2020>

(41) Patrick J. Michaels. *Climate coup: Global warming's invasion of our government and our lives*. Cato institute. 2011; Bruno Wiskel. *The Emperor's new climate: Debunking the myths of global warming*. Evergreen. 2006; Mototaka Nakamura. *Confessions of a climate scientist*. https://c-c-netzwerk.ch/images/ccn-blog_articles/717/Confessions-Nakamura.pdf . 2019; <https://archive.nytimes.com/www.nytimes.com/2009/03/29/magazine/29Dyson-t.html> ; https://stephenschneider.stanford.edu/Publications/PDF_Papers/WSJ_June12.pdf

(42) <https://www.who.int/publications/i/item/9789241506908>;
https://www.who.int/social_determinants/publications/health-policies-manual/key-messages-en.pdf

(43) Zbigniew Brzeziński. *Between two ages: America's role in the technetronic era*. The Viking Press. 1970.

(44) J'invite le lecteur à s'informer sur le projet américain *High-frequency Active Aural Research Program* (HAARP).

Une société scientifique ne peut être stable sans gouvernement mondial. Une oligarchie scientifique est vouée à devenir totalitaire, c'est-à-dire que toutes les formes de pouvoir deviendront le monopole de l'État. Son système s'étayera essentiellement sur des dogmes. Quiconque questionnera les dogmes gouvernementaux questionnera l'autorité morale et sera traité en rebelle. Toute critique sérieuse du pouvoir pourrait devenir impossible. Même s'ils mènent une vie misérable, tous se croiront heureux car le gouvernement leur dira qu'ils le sont. (traduction libre).

- Bertrand Russell, *The Impact of Science on Society*

Nous n'accepterons pas éternellement que le respect accordé au masque des philosophes ne soit finalement profitable qu'au pouvoir des banquiers.

- Paul Nizan, *Les chiens de garde*

Deuxième partie: Totalitarisme technoscientifique et éducation doctrinaire

Dans la première partie de l'article, nous avons survolé le projet d'un gouvernement mondial antidémocratique et la manière dont les crises systémiques récentes et à venir catalysent son avènement. Bien sûr, l'idée d'une humanité rassemblée sous une même structure politique diplomatiquement harmonisée est très belle. Les écrits de Thomas More (1), d'Émeric Crucé (2) ou de Clarence Streit (3) laissent croire qu'il est pragmatique de tendre vers un monde où les intérêts nationaux et ethniques s'accordent afin d'éviter des conflits et des tensions incessantes. Le problème est que cette utopie universelle et fédérative n'a à terme que peu de chance de servir les intérêts populaires. Ce projet ne se construit présentement pas dans un esprit démocratique. Il est idéologiquement réfléchi et concrètement investi tel que le décrit Émile Flourens (4), c'est-à-dire dans l'intérêt des puissants à jouir de leurs activités commerciales et d'exploitation au sein d'un monde pacifié et lavé de tout antagonisme. C'est l'imposition d'une conception politique et économique du monde par la force d'une législation internationale partielle. Autrement dit, c'est l'éternel retour de la *Pax Romana* ou de la paix sous l'emprise de l'Empire. Ce que Michel Schooyans décrit dans son livre « La face cachée de l'ONU » (5), Flourens l'entrevoit déjà à l'aube du vingtième siècle. Le droit international édifié par les mondialistes s'oppose aux Constitutions nationales et étouffe la souveraineté des peuples en annihilant leur pouvoir d'autodétermination. Le parlement européen est un exemple actuel de cette dépossession des souverainetés nationales, tout comme les accords de libre-échange signés par nos gouvernants asservis qui font inévitablement passer les intérêts commerciaux des oligarchies transnationales avant ceux des populations.

Comment faire croire aux populations que la gouvernance mondiale est pour leur bien? En ne leur en dévoilant surtout pas trop. Le projet n'est pas occulté au grand public pour rien. Si les dirigeants passaient par la voie du dialogue démocratique, ce serait un échec. Il faut plutôt faire avancer le projet à la Attali, à coups de peur, de crises provoquées et de vérités cachées. Le plus évocateur de cette réalité est que toute tentative de penser les

crises qui nous assaillent en fonction du projet de gouvernance mondiale est assourdie, ridiculisée, censurée. Comme le disait Coluche : « Vaut mieux ne pas trop dire de vérités à heure de grande audience, trop de monde écoute! » Lorsque la population se met à trop réfléchir ou que le pouvoir s'échappe un peu trop (clin d'oeil ici à Justin Trudeau et ses propos sur le *Great Reset*), on voit la machine médiatique éteindre les feux avec l'aide des décrypteurs de fausses nouvelles, ces mercenaires incultes et dociles de la propagande étatique. On ne peut que douter de la bonne foi des chantres du mondialisme malgré toutes leurs prétentions. Comment dialoguer avec des gens qui croient en une telle idéologie séculaire et qui ont de surcroît les moyens de l'imposer? Échanger dans la pensée doctrinaire, c'est un dialogue de sourds.

Les trépидations entourant les dernières élections américaines ne sont pas étrangères à cet enjeu de la gouvernance mondiale. En effet, c'est à l'idéologie mondialiste que Donald Trump s'attaque. Il l'a dit avec audace dans un discours tenu devant l'Assemblée générale de l'ONU en date du 24 septembre 2019 (6) : « Le futur n'appartient pas aux mondialistes. Il appartient aux patriotes ». Cessons d'analyser sottement sa présidence en fonction de sa chevelure douteuse et de sa suffisance. Les hommes de pouvoir n'ont que faire de ces attributs qui leur siéent tous bien. C'est par sa politique patriotique et nationaliste que Trump s'attire autant les foudres de la diplomatie internationale. Et c'est aussi en grande partie pour cela qu'il reçoit autant de soutien de la part de millions d'Américains et de millions de nationalistes à travers le globe. Le monde onusien qu'on leur propose ne les intéresse pas. Les journalistes et les intellectuels qui ont un job à perdre n'osent pas le dire, et c'est à se demander s'ils osent même le penser. Le clivage que l'on reproche souvent à Trump, il se retrouve autant chez ses adversaires que dans les positions qu'il défend. C'est l'Empire mondialiste qui est actuellement ébranlé et celui-ci n'a pas plus le goût du dialogue que Trump et ses acolytes.

C'est précisément pour cela, à mon avis, que les mondialistes font aujourd'hui avancer leurs pions à vitesse grand V. Ils sentent de la résistance populaire. Le phénomène trumpiste, les gilets jaunes en France, les discussions sur les référendums d'initiative citoyenne (RIC), le réinvestissement de l'agriculture de proximité et la consommation en circuit court en sont d'ardents exemples. Les mondialistes voient que leur projet ne tourne pas sur des roulettes et l'angoisse que les peuples ressentent actuellement est peut-être à mettre en parallèle avec celle des oligarques qui sentent leur piédestal déstabilisé.

Depuis mars 2020, les mondialistes sont *all-in* dans une entreprise de contrôle des populations et des pays souverains. Dans la plupart des pays occidentaux, l'ordre sanitaire règne et justifie un étatismes centralisé qui maintient la population sous tutelle. Aux dépens des PME et du libre marché, nous assistons actuellement à un transfert massif des capitaux vers les grandes surfaces et les gros joueurs du numérique et de la pharmaceutique. Les banques centrales ont pipé les dés du jeu de la bourse et l'écosystème économique perd en diversité. La monnaie numérique, traçable et totalement sous le contrôle du cartel bancaire, semble faire partie de notre futur proche. Alors que la population a les yeux rivés sur le compteur des cas de Covid-19 ou qu'elle ronchonne contre des mesures sanitaires ubuesques, nos gouvernements travaillent de concert avec les institutions financières à l'élaboration de systèmes qui permettraient de

concentrer nos informations personnelles (dossier de santé, cote de crédit, relations de parenté, etc.) dans un portefeuille numérique omniscient à des fins d'identification et d'authentification (7). Sous la chape technologique, les villes deviennent intelligentes pour ne pas dire surveillées à fond (8). Les parlements votent des lois de bioéthique qui dérèglent la recherche sur le génome humain et pavent la voie aux manipulations génétiques de l'embryon et au transhumanisme (9).

Soyons sérieux. Nous ne sommes pas consultés du tout pour ces changements à venir qui menacent la protection de notre vie privée et ébranlent nos modes de vie. Des idéologues technocrates pensent ces métamorphoses sociales et les opérationnalisent pour nous. Les chambres législatives bouffies de servitude les votent et les exécutent. On nous les annonce comme une avancée effective et inévitable. Si la population demeure aussi distraite et nonchalante, nous sommes en droit et devoir de nous poser la question qui suit : est-elle pour bientôt l'ère du bétail humain, pucé et génétiquement modifié, tournant en rond inconscient de son enclos numérique?

Jacques Attali évoque le point suivant. Un gouvernement mondial pourrait être totalitaire ou démocratique et il est urgent de le penser avant d'être pensé par lui (10). Je suis d'accord avec Attali sur la nécessité de le penser, mais moins d'accord avec la possibilité qu'un gouvernement mondial, dans le contexte actuel, puisse être démocratique. Comme le dit Hervé Fischer :

Il suffit d'essayer d'imaginer ce que serait une démocratie mondiale pour prendre la mesure de cet impératif : ce ne pourrait être qu'une dictature centraliste et bureaucratique. Un gouvernement mondial, ce serait un totalitarisme, une technostructure digne des cauchemars de la science-fiction, le règne du *Grand Ordinateur Central*, du *Grand Ordinateur* du contrôle des masses et de l'arbitraire incontrôlable de quelques superhommes. Il faut l'admettre, même si, de nos jours, l'utopie mondialiste fait la promotion de valeurs transnationales: il ne peut y avoir de démocratie sans nations et sans solidarité de proximité. (11)

Le nouveau visage du totalitarisme

L'Occident est sous contrôle totalitaire. La flanelle de la démocratie représentative qui enrobe nos esprits affairés peut certes faire passer cette affirmation pour de l'excès. Pourtant, nul ne peut ignorer les tendances qui se dessinent et les destinations qui se profilent à l'horizon. Le totalitarisme peut être défini simplement. C'est l'intrusion de l'État dans toutes les sphères de la vie des citoyens, qu'elles soient publiques ou privées. N'est-ce pas ce que l'on vit présentement? Des politiques et des experts gouvernementaux surexposés nous disent qui peut travailler et qui ne peut pas, quels sports on peut pratiquer et lesquels sont proscrits, à quelle heure on doit rentrer chez soi et qui on a le droit d'inviter. L'État s'introduit dans nos foyers pour nous faire ses suggestions de lecture, pour nous dire quoi regarder à la télé et pour nous expliquer comment se laver les mains. Comble du ridicule, le gouvernement enrôle le père Noël pour faire passer son message alors que les hautes autorités médicales nous expliquent comment faire l'amour de façon *Covidproof*. Merci Dre Tam de vos judicieux conseils : « L'activité sexuelle la moins

à risque pendant la pandémie implique de rester seul » (12). Quel spectacle grotesque et infantilisant!

En analysant le travail de Hannah Arendt sur les origines du totalitarisme (13), on peut voir qu'une des premières marques des États totalitaires est de se servir de l'isolement et de la désolation des individus pour imposer un contrôle sur les masses. L'identification à une idée ou à un chef qui prétend agir pour le bien commun ouvre ensuite la porte au contrôle de l'opinion par la propagande. Par la prétendue nécessité d'agir pour le bien de tous, on justifie des mesures de plus en plus liberticides et vexatoires pour l'individu. La protection du collectif et la sécurité publique deviennent les valeurs suprêmes desquelles seul le gouvernement peut se porter garant. George Orwell a bien décrit ce phénomène dans 1984 (14). L'autre, le voisin, nos parents, nos amis sont des menaces potentielles. La Covid-19 s'abreuve aux mêmes sources. Attention les enfants! Vous allez tuer grand-maman si vous allez la visiter! Faites confiance au gouvernement : même si vous êtes en santé, isolez-vous et portez le masque! Le *Big Brother* d'Orwell disait que la liberté c'est l'esclavage, que l'ignorance c'est la force. Le nôtre dit que la santé c'est la maladie, que la pensée critique c'est du dangereux complotisme paranoïaque. Les conclusions que l'on peut tirer de la lecture d'Arendt et d'Orwell sont sans appel. Tous ceux qui s'opposent à la doctrine gouvernementale sont vus comme des dangers à censurer, à contenir, voire à éliminer. La condamnation autoritaire de la dissidence devient souhaitable, la déshumanisation du bouc-émissaire justifiée.

Nous en vivons l'expérience quasi quotidienne par le mépris qu'entretiennent certains médias envers ceux qu'ils appellent les covidiot et les complotistes. Souvenons-nous des propos de Mario Dumont qui les mettait « sous la lie de l'humanité » et qui proposait d'envoyer les opposants au vaccin dans la ville minière abandonnée de Gagnon (15). Un p'tit camp de concentration avec ça mon Mario!? La moustache taillée en brosse à dents lui siérait visiblement à merveille. Le Dr Mathieu Bernier vit aussi l'expérience de l'anathème en se faisant qualifier d'irresponsable et de danger après s'être opposé aux mesures sanitaires du gouvernement Legault. Malgré ses propos apparemment nuancés et sensés, le Dr Bernier est maintenant sous enquête par le Collège des médecins et possiblement menacé de sanction (16). Pensons aussi aux Dr Christian Perronne, Pascal Sacré, Didier Raoult et Jean-Bernard Fourtillan en Europe. Ils payent de leur réputation, de leur carrière et de leur liberté le courage qu'ils ont de défendre ce à quoi ils croient en dépit de la rectitude à laquelle leur ordre professionnel les soumet. La psychiatrisation des médecins dissidents sous la Russie de Staline renaîtra-t-elle de ses cendres au pays des Droits de l'homme? Comme le chantait Béart : « le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté » (17).

La station de radio québécoise CHOI Radio-X a aussi subi les foudres de la démagogie sanitaire après que certains animateurs aient questionné les conséquences économiques et la validité scientifique des mesures restrictives appliquées au Québec. N'ayant jamais appelé à ne pas respecter les consignes sanitaires, le seul exercice de leur libre pensée et de leur droit de critiquer a mené la Ville de Québec à retirer ses publicités de leurs ondes. La pression sociale faisant son chemin, ce geste a ensuite été emboîté par plusieurs annonceurs privés (18). Par l'entremise de plusieurs députés de l'Assemblée

nationale, on a appelé au boycott de la station pour son irresponsabilité civile et traité ses animateurs en *personae non grata* (19).

Que dire de la pléthore de médecins et de scientifiques à travers le monde qui sont sympathiquement traités de « rassuristes » par la presse (20)? Ceux-ci doivent passer par des zones peu relayées du web pour se faire entendre s'ils ne sont pas carrément censurés. Même les sites internet de réinformation sont aujourd'hui attaqués par la bien-pensance et le pouvoir des GAFAM. Pensons par exemple à la fermeture de plusieurs comptes *Twitter* depuis le 6 janvier 2020 ou à la fermeture de médias sociaux comme Parler. La santé publique ayant pris les habits de la sécurité publique en ces temps d'hygiénisme moral, il en coûte très cher de s'exprimer librement et on sait que plusieurs personnes taisent leur désaccord avec la gestion gouvernementale de la Covid-19 par soumission et par peur des représailles.

Comment peut-on espérer autre chose qu'une telle folie? Les grands bouleversements géopolitiques nécessitent des guerres et des destructions créatrices. Le président Macron l'a dit aux Français dans son adresse à la nation du 16 mars 2020. « Nous sommes en guerre ». Si cette déclaration a pu paraître exagérée pour plus d'un, elle ne pouvait en fait être plus honnête. Au même titre que lors des deux grandes guerres du vingtième siècle, les forces politiques ont monopolisé les nations dans un effort concerté pour combattre le virus, le nouvel ennemi à abattre. L'unité de l'État, dont on sent les effluves transnationales et mondialistes, prime sur toute autre considération politique.

Jacques Ellul disait que malgré sa victoire sur Hitler, l'Occident d'après-guerre avait suivi ses traces (21). L'État tout-puissant et fascisé, c'est l'absorption de l'économie par les grandes corporations, hier militaro-industrielles et aujourd'hui pharmacologiques et numériques. Comme le disait Ellul, c'est la suppression de la liberté, la suppression de la disposition des biens, la suppression de la culture et la suppression des gens inutiles à la défense nationale (22). Ceux qui ne voient pas le lien avec la situation socio-sanitaire actuelle devraient réapprendre à sortir de chez eux et se décrocher la tête du téléviseur afin d'écouter autre chose que le discours des journalistes domestiqués. Évidemment, avec les mesures de confinement et de couvre-feu, l'État s'arrange plutôt pour nous isoler loin de la réalité des autres et à nous maintenir bien branchés à sa propagande. Si les mesures sanitaires sont officiellement mises en place pour diminuer la propagation du virus, elles ont assurément aussi des buts politiques.

Parlons-en aux petits entrepreneurs qui accumulent les dettes, qui ont fermé boutique ou qui ont dû se recycler dans une production utile pour le marché du virus. Parlons-en aux artistes, aux musiciens et autres créateurs qui sont traités tels de vulgaires boulets économiques. Parlons-en aux grabataires abandonnés dans leur chambre et aux endeuillés à qui on a défendu les visites dans des moments de grande détresse et de solitude. Parlons-en aux médecins à qui on a interdit de prescrire certains médicaments par décrets du gouvernement. Le discours officiel, c'est que toutes ces souffrances sont légitimes car l'État mène une guerre au virus: une guerre à laquelle nous devons tous participer. Un État qui prend tout, un État qui utilise ses moyens techniques afin de contraindre et de mobiliser les ressources nationales pour les fins de sa guerre, il n'est

rien d'autre que totalitaire. N'en déplaise aux autruches, le nouvel ordre sanitaire marque nos sociétés au fer rouge du fascisme. Et si le fer rouge symbolique ne fait pas assez mal, nous aurons le stigmate de la vaccination pour nous en rappeler (23).

Un autre point qui doit ressortir de l'article d'Ellul est celui-ci : l'asservissement de la majeure partie du peuple aux « guirlandes » du discours gouvernemental. Qui ose se dresser devant la mobilisation nationale, devant l'économie dirigée, devant la police, et ajoutons, en ce qui nous concerne, devant la santé publique? Souvenons-nous à jamais, peuple québécois, du spectacle macabre du 22 décembre 2020, Ce jour où la totalité de l'Assemblée nationale s'est soumise à l'uniformité et à l'autoritarisme, les chefs d'opposition marchant main dans la main avec le leader Legault, emphatiques et ridiculement culpabilisants, s'exposant dans leur conformisme couard et leur servitude débonnaire. L'acceptation par le peuple de cet absolutisme étatique, c'est la voie pavée à la dictature. C'est le moment pré-fasciste qui exhibe la masse dans son atomisation, son conditionnement et son inconscience, se désintéressant des fondements politiques et économiques de l'histoire récente, n'éprouvant plus l'État comme un outil de gestion et de répression des classes dominées, acceptant l'envahissement de l'État comme une nécessité naturelle, se donnant à lui tout entier, de corps, d'esprit et de cœur, pour se mettre à son service de façon absolue (24). C'est le couronnement du biopouvoir de Foucault (25), la horde de chiens fidèles branlant la queue devant le maître garant de la vie.

Le peuple se cherche une mystique disait Ellul. Il cherche un projet pour l'enthousiasmer, pour le mobiliser, pour le faire communier. Puisque l'Église ne faisait pas passer l'État avant tout, elle a été larguée. C'est peut-être dans la science que le totalitarisme trouvera sa voie finale et décisive. Tous ensemble contre la Covid et le réchauffement climatique anthropique! Les prophètes en blouse de laboratoire sauront-ils astreindre l'homme à la fourmière de la vie administrée, normée et ordonnée? N'oublions pas cette magnifique ligne de Jules Romain : « Vous êtes un penseur Dr Knock, et les matérialistes auront beau soutenir le contraire, la pensée mène le monde » (26). La science cooptée par les intérêts politiques et idéologiques de la classe dominante est la nouvelle force déifiée, le nouveau sauveur de l'humanité. La science pseudo-consensuelle et les nouvelles technologies, ce sont l'illusion freudienne 2.0 (27). Les lumières de la technoscience sont si fortes qu'elles éliminent toute ombre d'un doute. Les sceptiques sont des mécréants, les théories opposées des apocryphes. La Nouvelle Atlantide (28) rêvée par Francis Bacon, société par et pour la science, est dévoyée par une gouvernance mondiale religieusement technocratique qui n'est elle non plus ni par, ni pour le peuple.

Pour ceux qui croient que le fascisme est mort avec le nazisme et que la dictature ne concerne pas nos pays « évolués », l'âge du numérique uni à l'âge de l'urgence dans lesquels nous sommes entrés rouvrent tous les possibles. En effet, la vie sous urgence sanitaire nous offre un échantillon de ce que décrivait admirablement Aldous Huxley dès 1958 (29) : « La société intégralement organisée, le système scientifique des castes, l'abolition du libre arbitre par conditionnement méthodique. La servitude rendue tolérable par des doses régulières de bonheur chimiquement provoqué (30), les dogmes orthodoxes enfoncés dans les cervelles... Sous la férule d'un dictateur scientifique,

l'éducation produira vraiment les effets voulus et il en résultera que la plupart des hommes et des femmes en arriveront à aimer leur servitude sans jamais songer à la révolution. Il semble qu'il n'y ait aucune raison valable pour qu'une dictature parfaitement scientifique soit jamais renversée... Par le moyen de méthodes toujours plus efficaces de manipulation mentale, les démocraties changeront de nature. Les vieilles formes pittoresques - élections, parlements, hautes cours de justice - demeureront, mais la substance sous-jacente sera une nouvelle forme de totalitarisme non violent. Toutes les appellations traditionnelles, tous les slogans consacrés resteront exactement ce qu'ils étaient au bon vieux temps, la démocratie et la liberté seront les thèmes de toutes les émissions radiodiffusées et de tous les éditoriaux... Entre-temps, l'oligarchie au pouvoir et son élite hautement qualifiée de soldats, de policiers, de fabricants de pensée, de manipulateurs mentaux mènera tout et tout le monde comme bon lui semblera. »

Les démocraties libérales sont à un point de bascule. La liberté de se mouvoir, la liberté de s'exprimer et la liberté de choisir sont plus que jamais fragilisées. On entend toutefois que c'est aux États-Unis, sous l'influence de Trump, que la graine dictatoriale pousse pour menacer les démocraties. Quelle est la plus grande menace qui pèse sur ce qui reste du monde libre aujourd'hui : Donald Trump ou la récupération politique de la sacro-sainte technoscience? Le président Dwight Eisenhower avait aussi mis en garde le peuple américain contre la dérive technocratique dans son discours d'adieu du 17 janvier 1961 (31) : « Un contrat du gouvernement devient littéralement un produit de substitution à la curiosité intellectuelle. Pour chaque vieux tableau noir, il y a désormais des centaines d'ordinateurs. La perspective d'une domination des élites scientifiques de la nation par les emplois fédéraux, attributions de projets et puissances d'argent, est toujours présente et doit être considérée avec gravité. Cependant, tenant compte de la recherche et des découvertes scientifiques, nous devons également être alertés par le danger potentiel inverse, c'est-à-dire que la politique gouvernementale puisse devenir captive d'une élite scientifique et technologique. »

La crise du Covid-19 aura au moins eu le mérite de dévoiler au grand jour la corruption qui gangrène le milieu politico-scientifique. Pour les chercheurs, c'était un secret de polichinelle. Les éditeurs du *New England Journal of Medicine* et du *Lancet* avaient déjà évoqué, à l'abri des regards populaires, qu'une bonne part des recherches publiées dans leurs journaux de renom étaient probablement fausses (32). Richard Horton du *Lancet* parle même d'une science ayant plongé dans les ténèbres. Que dire du mémo de Frederick Seitz dans le *Wall Street Journal*, où il mentionne que le rapport du GIEC de 1995, premier rapport alarmiste sur le réchauffement climatique anthropique, avait donné lieu au processus (de révision par les pairs) le plus corrompu et le plus inquiétant qu'il ait vu en 60 ans de carrière comme chercheur (33). L'éditorial du *British Medical Journal*, « *Covid-19: Politicisation, Corruption and suppression of science* » (34), est aussi très évocateur et instructif à l'égard du rôle que joue le complexe politico-médical dans la manipulation de la science entourant la Covid-19.

Les conflits d'intérêt, la perversion du processus de révision par les pairs, l'influence de l'argent sur le choix des articles publiés et des sujets exploités, les modes scientifiques qui favorisent des théories au détriment d'autres et qui permettent à des chercheurs

d'accumuler les publications et les *impact factors* afin de gagner du prestige (ou simplement de trouver du financement pour travailler), voilà la réalité de la science qu'on nous vend comme neutre et objective. Maintenant qu'on sait, il s'agit d'une bonne opportunité pour la population de se tenir droit et d'accueillir avec moins de candeur les poncifs scientifiques qui nous sont inculqués quotidiennement par le biais des médias. Cela prend toutefois du courage et de l'humilité : le courage de voir en face une réalité peu rassurante mais sur laquelle on gagne du pouvoir puisqu'on en a pris conscience; l'humilité d'admettre qu'on a pu s'être trompé et qu'on a pu avoir été trompé. Mais l'orgueil et le conformisme auront leur mot à dire. L'insécurité et l'impuissance propres à l'individu le mènent souvent à calquer sa pensée sur les idées dominantes. Sentir faire partie du groupe est parfois plus fort que le désir de trouver la vérité.

Pour le moment, nos instruits bardés de diplômes se flattent l'ego tous en chœur en pourfendant Trump et en appelant à combattre la Covid-19 et le réchauffement climatique par tous les moyens possibles. La population suit le pas dans sa grande majorité. Je les invite tous respectueusement à changer de lunettes et à regarder ce qui se passe sous un autre angle. Se coller le nez sur des courbes épidémiques et des courbes climatiques projetées par des modélisations mathématiques faillibles et falsifiables ne permet certainement pas d'appréhender une crise de manière holistique. Je le dirai directement : l'aveuglement de tous nos bons apôtres commence non seulement à faire pitié, mais à faire beaucoup de tort à l'avenir de nos sociétés.

L'éducation vecteur d'autodéfense intellectuelle

Pour permettre à la population de se défendre intellectuellement et se protéger contre les faux prophètes, l'éducation est un facteur de protection. Nos institutions académiques sont le socle sur lequel les esprits s'appuient pour comprendre notre monde et ainsi favoriser l'intelligence dans nos choix et nos opinions. C'est du moins ce qu'on entend *ad nauseam* sur plusieurs tribunes. La pensée élitiste se dévoile sans vergogne depuis un an. On prétend par exemple que les Américains sont un peuple peu scolarisé qui manque d'outils intellectuels pour comprendre les enjeux géopolitiques qui le concernent. On nous explique donc, avec le plus grand sérieux du monde, que la popularité de Trump est due à la bêtise de ses électeurs (des fermiers avec trois dents dans' gueules ai-je déjà entendu – ce qui fait beaucoup penser aux propos de François Hollande, qui qualifiait les Français de sans-dents (35)). Autre exemple, on affirme que les personnes qui adhèrent à des « théories du complot » sont moins instruites que celles qui croient sans maugréer les discours officiels. Autrement dit, la populace pense et vote mal car elle n'est pas éduquée.

Si c'était le contraire? Si l'éducation empêchait de comprendre certains enjeux fondamentaux en orientant le savoir plutôt qu'en lui ouvrant toutes les portes? Si l'éducation était aujourd'hui un endoctrinement? Si elle était une grille de lecture tronquée des réalités du monde, un outil de formatage et de conditionnement citoyen, un moule à pensée unique? Probablement l'a-t-elle toujours été un tant soit peu, mais cela semble aujourd'hui être plus que jamais mis en exergue. Que la culture puisse servir d'autodéfense intellectuelle, je veux bien le croire. Que l'éducation soit un vecteur de culture, je n'en suis pas du tout certain. L'obéissance machinale et la rigidité de pensée observées chez plusieurs de nos concitoyens instruits laissent croire que leur éducation

est en fait un frein à l'appropriation d'un processus réflexif complexe et affranchi (36). À quoi sert l'éducation véritablement? Elle sert surtout à former de bons travailleurs et de bons exécutants qui se fondent dans un système. Le terme de « ressources humaines » ne pourrait mieux évoquer la chosification de l'être humain au sein de ses relations de travail et de ses rapports économiques, l'éducation servant essentiellement à fabriquer ces hommes-machines qui apprennent à ne pas trop penser.

Il en est de même pour la formation académique de notre élite intellectuelle. Paul Nizan a brillamment illustré cette réalité dans son essai *Les chiens de garde* (37). Il y a à travers la formation académique des philosophes et autres érudits cette prétention que leur travail intellectuel se porte au-dessus du travail matériel parce que noble et empreint de raison. Selon Nizan, ces penseurs idéalistes sont en fait éloignés des réalités quotidiennes et des misères matérielles du peuple et ne font que perpétuer une vision du monde au service du pouvoir en place. Combien d'experts viennent actuellement nous dire que le malheur économique des petits entrepreneurs est un mal nécessaire pour prendre soin de notre santé, que l'isolement et la dépression sont des maux nécessaires pour sauver des vies? L'absurdité morale de cette vision du monde, bien qu'elle détruise nos sociétés et justifie des réformes socioéconomiques aux empreintes totalitaires, n'est pas beaucoup soulignée par nos spécialistes certifiés. Les intellectuels sont ainsi les « chiens de garde » du pouvoir, eux aussi chosifiés et formés à être des rouages du véhicule qui transporte et maintient l'élite oligarchique au sommet.

La citation suivante de Bertrand Russell résume tout : « Là où les enfants vont à l'école et que les écoles sont contrôlées par le gouvernement, les autorités peuvent fermer les esprits à tout ce qui est contraire à l'orthodoxie » (38). En plus d'être sanitaire, politique et économique, la crise actuelle est aussi une crise de l'éducation. Ce moment de l'histoire s'articule autour de deux principaux aspects : l'accélération de l'oppression du peuple par les oligarchies transnationales et la réceptivité du peuple à se faire opprimer. L'éducation actuelle ne tourne cependant pas autour d'une telle lecture des rapports de classe et de domination (39). Cette grille interprétative est en fait qualifiée de complotisme par la plupart des savants de la tribune. La force illégitime, elle est encapsulée dans les figures de Donald Trump, de Vladimir Poutine ou dans les séries historiques et les fictions que *Netflix* nous fait bouffer à la tonne. Notre éducation fleur bleue nous enseigne plutôt la soi-disant bienveillance de nos institutions. Elle tourne autour du tout sanitaire et du risque zéro, du progressisme identitaire, du rejet des valeurs traditionnelles (40), de l'exaltation des potentialités du numérique et de la technique, de l'ouverture des frontières pour le *global citizen*.

À travers cette éducation, la pensée unique semble de plus en plus faire loi. On apprend aux jeunes à délaissier la spiritualité au profit du matérialisme, faisant ainsi de la laïcité et de la technologie les repères sacrés du monde postmoderne. On leur apprend à être de bons exécutants techniques qui ignorent les plans de ceux à qui ils louent leur force de travail. On leur apprend l'idéologie victimaire voulant que le statut minoritaire donne toujours une raison de se plaindre et de demander des excuses à ceux qui nous ont offensés... Amen. On leur apprend à parler et à penser pour ne blesser personne, utilisant un langage pauvre, non-genré et carboneutre. Comme si c'était une parole d'évangile, on

leur apprend que le virage vert sauvera l'humanité et qu'il faudra se soumettre à toutes sortes de contraintes personnelles, sociales et fiscales pour sauver la déesse Gaïa. Et lorsque la Covid-1984 aura lessivé nos tissus économiques et communautaires, le revenu universel s'alliera à cette propagande éducationnelle pour menotter la jeunesse au désir de sa propre servitude.

Sous le couvert d'une morale progressiste, on apprend à nos jeunes à être faibles, à considérer la diversité d'opinion comme une menace et à exiger du gouvernement une protection. L'égalité et la facilité pour tous, c'est de l'envie déguisée en bonne conscience. Tels des enfants devant une tarte aux pommes, ils sont des militants égalitaristes enflés d'égoïsme qui ne peuvent que récriminer à papa et maman pour recevoir une part favorable. Autrement dit, ils sont les instruments de l'État fort, intrusif et réglementé à l'os. Que ce soit le *Greenwashing*, la rectitude politique reliée aux enjeux identitaires (ethnies, genres, etc.) ou le nouvel hygiénisme moral, tous ces phénomènes sociaux historiquement récents semblent au service d'une même réalité: le contrôle étatique total. Tocqueville l'entrevoyait déjà il y a deux siècles avec son concept d'État tutélaire (41). Le citoyen radicalisé dans ses volontés égalitaristes et de protection délègue à l'État son « trouble de penser » et sa « peine de vivre ». La peur, l'obéissance et le conformisme normatif sont mûrs pour servir (42).

Les valeurs ont changé. Le sens du sacré a changé. Alors que l'histoire et les mythes sont faits du sacrifice de vies humaines au profit d'une qualité de vie pour la postérité, nous avons assisté dans la crise du coronavirus à un retournement de ces valeurs, soit le sacrifice de notre qualité de vie pour préserver chaque vie individuelle dans une vision de très court terme. Notons ici que cette analyse en est une conceptuelle et que, matériellement parlant, nous avons échoué à préserver tant la qualité de vie que la quantité de vies (43). Mais comment en est-on venu à valoriser un comportement consistant à se terrer dans sa grotte sous les auspices des prestations gouvernementales pour sauver des vies!? Quoiqu'en dise les fidèles de Notre-Dame-de-la-Trouille (44), ce n'est pas en restant caché chez soi qu'on sauve des vies.

Ce que dévoilent les mesures sanitaires bulldozer et leur acceptation par une bonne partie de la population, c'est la tendance générale à la perte du sens sacrificiel, à la perte du sens du collectif et à la (re)montée en puissance d'une volonté populaire à vivre sous tutelle. Le sens du collectif n'est pas l'égalitarisme, ni la protection des vies individuelles par l'édification de bulles physiques ou symboliques qui nous éloignent les uns des autres. Ce n'est pas non plus la concorde à laquelle nous enjoint un État hautain, policier et administrateur de la vie. Le sens du collectif, c'est le débat d'idées fertiles, c'est la reconnaissance et le soutien des talents individuels, c'est la valorisation de la prise de risque et l'éloge de l'esprit de compétition servant ultimement la créativité et le bien commun.

Conclusion

S'il est une véritable urgence sanitaire dans ce monde, c'est de se débarrasser de la gangrène du paraître, de la conformité et de la pensée verticale afin de redonner ses droits

à la pensée libre et hors institutions. À l'opposé de la mouvance médiatique et petite-bourgeoise qui tend à mépriser toute prise de position populaire vis-à-vis les sujets d'actualité qui nous concernent tous, il faudrait communément revaloriser la pensée qui s'exprime en marge des autorités de référence. Mais la marge de manœuvre se rétrécit. L'inquisition des idées et le délit d'opinion cognent à nos portes. Le bon citoyen est celui qui croit en l'élite, celui qui suit les chefs et tire son bonheur de la confiance qu'il leur accorde. C'est ainsi que l'opinion d'experts devient péremptoire et empiète sur les vertus du débat démocratique. C'est ainsi que toute réflexion qui sort du cadre académique, scientifique ou médiatique est vue comme du complotisme, du délire, voire de l'idiotie.

Le cinéaste Pier Paolo Pasolini ne pouvait mieux l'exprimer: « J'ai toujours pensé, comme n'importe quelle personne normale, que derrière qui écrit doit se trouver la nécessité d'écrire, la liberté, l'authenticité, le risque. Penser qu'il doive y avoir quelque chose d'officiel et de social qui fixe l'autorité de quelqu'un est une pensée précisément aberrante qui est évidemment due à la déformation subie par qui ne sait plus concevoir la vérité en dehors de l'autorité » (45). Il ajoute: « La majorité, dans sa sainteté, a toujours tort: parce que son conformisme est toujours, de par sa nature même, brutalement répressif ».

Voilà ce que représente l'étiquette de complotisme accolée aux personnes qui doutent et s'objectent. C'est la répression de la résistance par l'argument d'autorité et la pensée conformiste. C'est la culpabilité d'avoir des idées contraires à celles de la communauté. « Jamais la différence n'a été une faute aussi effrayante qu'en cette période de tolérance » (46). La condamnation publique et l'avanie qui s'y rattache endiguent la dissidence à la source et sert parfaitement la cause des puissants. À l'opposé, la pensée unique rassure. Être en lien avec ses pairs et ne pas être exclu du groupe est souvent ce qui influence nos prises de position. Et lorsque la position se veut vertueuse et que sa prise est autoritaire, cela conforte les pleutres et excite les petits tyrans. La liberté est toujours venue avec son lot de souffrance et d'audace. La plupart des hommes et des femmes ne sont pas prêts à perdre leurs plumes et leurs illusions pour marcher hors des sentiers battus. C'est celui qui sort de la caverne (47) pour voir autre chose que les images ombragées qu'on lui projette qui se fait lyncher, pas celui qui reste enchaîné à ses certitudes.

Toute dictature passe par cette banalité du mal où des hommes et des femmes de bonne volonté se transforment en pions bureaucratiques qui appliquent des consignes avec un zèle inflexible, déshumanisant les rapports sociaux par la racine. Les intellectuels pourraient être les lanternes qui nous éclairent au milieu de l'obscurité. Bien que certains le fassent avec brio, la plupart, surtout ceux qui abondent dans nos universités et nos médias de masse, gardent nos yeux grand fermés. Pierre Bourgault les appelait les imbéciles instruits (48), Emmanuel Todd les crétiens diplômés (49). L'éducation façonne l'esprit et l'endoctrine. La culture la préserve et l'affine. J'appellerai pour ma part « éduqués non cultivés » ces savants qui regardent de haut la grogne populaire et font la leçon au peuple quand il « pense, agit et vote mal ». Ce sont sûrement, par leur statut social et leur lâcheté, les citoyens les plus utiles au pouvoir. Comme le disait Bourgault dans la vidéo citée à la référence 48: « Je n'ai rien contre les imbéciles en général. Quand ils sont instruits, ils deviennent très dangereux ».

Je serai peut-être catalogué d'idéologue populiste. Soit! Pour ma part, je dénonce le danger des doctrines populicides. Car les idéologues qui s'ignorent, arrogants et pathétiquement conformistes, ferment trop souvent les yeux sur la souffrance du peuple tout en se levant le menton pour se gargariser de leur gai savoir. « Puissiez-vous vivre des temps intéressants », dit une malédiction chinoise proverbiale. Les années et les décennies qui viennent seront malheureusement très intéressantes. Les covidots, complotistes et hérétiques du pseudo-progressisme social et scientifique n'ont pas fini de manger des insultes et des regards outragés. Pour se mettre en appétit, rappelons-nous cette phrase de l'écrivain Georges Courteline: « Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet ».

Fin de la deuxième partie

Références

- (1) Thomas More. *L'utopie*. Éditions sociales-Messidor. 1982.
- (2) Émeric Crucé. *Le Nouveau Cynée ou Discours d'État représentant les occasions et moyens d'établir une paix générale et la liberté de commerce pour tout le monde*. Presses universitaires de Rennes. 2004.
- (3) Clarence K. Streit. *Union now: A proposal for a federal union of the democracies of the North Atlantic*. Harper and Brothers Publishers. 1939.
- (4) Émile Flourens. *Un fiasco maçonnique à l'aurore du vingtième siècle de l'ère chrétienne*. Hachette. 2018.
- (5) Michel Schooyans. *La face cachée de l'ONU*. Fayard. 2000.
- (6) <https://www.whitehouse.gov/briefings-statements/remarks-president-trump-74th-session-united-nations-general-assembly/> ; <https://www.youtube.com/watch?v=gz--5LTTmaM>
- (7) <https://www.ledevoir.com/economie/590439/desjardins-pense-offrir-une-identite-numerique-aux-quebecois>
- (8) <https://www.theguardian.com/environment/2012/jul/01/household-energy-trackers-threat-privacy> ; https://www.researchgate.net/publication/262326381_Research_of_Intelligent_Home_Security_Surveillance_System_Based_on_ZigBee
- (9) Jacques Testart et Agnès Rousseaux. *Au péril de l'humain: Les promesses suicidaires des transhumanistes*. Éditions du Seuil. 2018; https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/01/15/loi-de-bioethique-nous-ne-voulons-pas-d-une-humanite-genetiquement-modifiee_6025898_3232.html
- (10) Jacques Attali. *Demain qui gouvernera le monde*. Fayard. 2011.
- (11) Hervé Fischer. *Le choc du numérique*. VLB éditeur. 2000.
- (12) <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-wear-a-mask-while-having-sex-dr-theresa-tam-suggests/>
- (13) Hannah Arendt. *Les origines du totalitarisme*. Gallimard. 2002.
- (14) George Orwell. *1984*. Gallimard. 1950.

- (15) <https://www.tvanouvelles.ca/2020/05/15/deces-dune-jeune-victime-et-theories-du-complot--cest-debile-de-a-a-z> ; <https://www.journaldemontreal.com/2020/05/01/rouvrez-gagnon>
- (16) <https://www.youtube.com/watch?v=-LtFWBq-uM> ;
<https://www.journaldequebec.com/2020/12/06/un-medecin-controverse-fait-lobjet-dune-enquete>
- (17) Paroles tirées de la chanson « La vérité » de Guy Béart.
- (18) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1737016/ville-de-quebec-abandonne-publicites-choi-radio-x>
- (19) <https://www.journaldequebec.com/2020/09/28/choi-radio-x-quebec-solidaire-demande-le-retrait-des-publicites-gouvernementales>
- (20) <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-10-07/les-rassuristes.php>
- (21) <http://maurice-darmon.blogspot.com/2009/07/jacques-ellul-victoire-dhitler-23-juin.html>
- (22) *Ibid.*
- (23) <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/590168/recommander-plutot-qu-imposer-la-vaccination-contre-la-covid-19> ; <https://www.francesoir.fr/societe-sante/vaccination-sars-cov-2-le-dr-wodarg-et-le-dr-yeardon-disent-stop>
- (24) <http://maurice-darmon.blogspot.com/2009/07/jacques-ellul-victoire-dhitler-23-juin.html>
- (25) Michel Foucault. *La Volonté de savoir*. Gallimard. 1976.
- (26) Tirée de l'oeuvre de Jules Romains intitulée « Dr Knock ou le triomphe de la médecine ».
- (27) En référence à « L'avenir d'une illusion », livre publié par Sigmund Freud en 1927 où il expose ses vues sur la tendance des masses à être dominées par une minorité et à s'appuyer sur des croyances religieuses qui les soulagent de leurs sentiments d'impuissance et d'insécurité. Freud mentionne que les principes scientifiques peuvent aider à contourner ce problème en offrant à l'humain une appréciation rationnelle de ses rapports au monde. Cela ne semble pas être le cas aujourd'hui puisque l'activité scientifique utilisée à des fins politiques tend aussi à revêtir un caractère dogmatique exploitant l'impuissance et l'insécurité des masses à des fins de domination et de contrôle.
- (28) Francis Bacon. *La Nouvelle Atlantide (2e Ed)*. Flammarion. 2000.
- (29) Aldous Huxley. *Retour sur le meilleur des mondes (Éd. révisée)*. Éditions Plon. 2013.
- (30) Nous pouvons ici penser aux prescriptions d'antidépresseurs et d'anxiolytiques qui explosent ou à la SAQ et la SQDC qui sont restées ouvertes au Québec tout au long des périodes de confinement. Les télé-romans et la saison de hockey qui auront un passe-droit pour divertir le peuple peuvent aussi servir de doses de bonheur artificiel et éphémère.
- (31) <https://www.eisenhowerlibrary.gov/research/online-documents/farewell-address>
- (32) <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4572812/> ;
https://www.researchgate.net/publication/237314834_Drug_Companies_Doctors_A_Story_of_Corruption ; [https://www.thelancet.com/pdfs/journals/lancet/PIIS0140-6736\(15\)60696-1.pdf](https://www.thelancet.com/pdfs/journals/lancet/PIIS0140-6736(15)60696-1.pdf)
- (33) https://stephenschneider.stanford.edu/Publications/PDF_Papers/WSJ_June12.pdf
- (34) <https://doi.org/10.1136/bmj.m4425>
- (35) <https://www.nouvelobs.com/politique/20161012.OBS9725/sans-dents-hollande-se-justifie-trierweiler-enfonce-le-clou.html>

(36) On peut penser aux personnes qui ont une formation en recherche et qui ont milité depuis le début de la crise pour que l'innocuité des médicaments contre le Sars-Cov-2 soit validée par des essais cliniques randomisés (ECR) et rien d'autre. Nous apprenons effectivement dans nos cours sur les méthodes de recherche que les ECR sont le *Gold Standard* en termes de méthode pour valider l'efficacité d'une thérapeutique. Par contre, il ne faut pas confondre la science et la méthode comme ces personnes bien éduquées le font. Utiliser les ECR dans la recherche sur le traitement du cancer, c'est une chose. Le bon sens et les principes suggèrent toutefois que dans un moment de crise où les morts chez les aînés s'accumulaient, le test de molécules déjà approuvées dans le traitement d'autres coronavirus méritait d'être fait sans égard à la question des groupes contrôles. Heureusement, certaines personnes sont toujours en moyens de penser hors du cadre et ont permis de sauver des vies envers et contre l'obstination des férus de méthode. Il y a toujours une force de résistance en médecine qui privilégie les traitements non-homologués à une bonne autopsie, et cela dépend plus d'une position morale que d'une éducation certifiée. Les appendices étatiques et bureaucratiques que sont les ordres professionnels sont très actifs dans l'application de la dictature de la norme et la liberté d'agir des professionnels est malheureusement de plus en plus limitée.

(37) Paul Nizan. *Les chiens de garde*. Agone. 2012.

(38) Bertrand Russell. *The impact of science on society*. Routledge Classics. 2016.

(39) Une (re)lecture de Marx ou de « La bête sauvage » de Michel Clouscard serait à propos.

(40) On peut par exemple penser à la prise de position idéologique de Nancy Pelosi visant à remplacer, au sein d'un texte de la Chambre des Représentants américaine, les mots genrés « père », « mère », « fils », « fille » par des mots non-genrés tels « parent » et « enfant » : <https://meaww.com/nancy-pelosi-propose-ban-gendered-terms-father-mother-son-daughter-congress>. Cela fait penser à ce qui est décrit dans le *Brave New World* d'Aldous Huxley où l'utilisation des mots reliés à la famille tels que « père » et « mère » sont considérés caducs, voire obscènes.

(41) Alexis de Tocqueville. *De la démocratie en Amérique, Tome II*. Gallimard. 1992.

(42) Je mettrais ma main au feu que d'ici quelques années, de nouveaux curés du clergé scientifique entreront dans les esprits des jeunes femmes et des jeunes hommes pour leur faire la morale sur le nombre d'enfants qu'ils seront tenus d'avoir.

(43) Voir:

<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpubh.2020.604339/full?fbclid=IwAR3BLF3soxuOatSnFyZavxuuTCXHda5z7KLbE8t0C6PzvZdfNW9UZlwY3Jg>

(44) Expression utilisée par Jean-Paul Desbiens dans « Les insolences du Frère Untel » pour illustrer la peur qui habitait les Québécois sous l'autorité catholique.

(45) Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires*, Flammarion. 1976.

(46) *Ibid.*

(47) Référence à l'allégorie de la caverne de Platon.

(48) <https://www.youtube.com/watch?v=AVYsmy-jUM>

(49) <https://www.humanite.fr/emmanuel-todd-lennemi-de-classe-cest-laristocratie-stato-financiere-683672>